



Centre commercial des Avanchets. Affolante désertification des lieux. Les enseignes disparaissent les unes après les autres.



Brasserie-boulangerie. Pouly parti... Le Paradox s'est temporairement mué en fournisseur de pain, pour soulager les habitants.



Lien social. Malgré la sinistrose ambiante, les plus courageux continuent à se rencontrer dans leur soi-disant «place du village».

Les habitants apprécient leur cité, mais se sentent mal-aimés à Vernier

«Suite de la page 23»

Si tout va bien, Aldi investira dès 2010 le centre commercial déserté. Désillusionnés, les habitants restent prudents sur la venue du discount.

«Depuis qu'on nous balade avec des promesses!» Aux Avanchets, la morosité est palpable en cette journée automnale. «Pas rigolo de devoir se déplacer à Balexert juste pour une plaque de beurre. Pauvres aînés!» Paulette Grin vit depuis trente-cinq ans dans la cité verniolane. «Nous avons été la 3e famille à nous y installer», sou-

«Notre centre, c'est des courses en vingt minutes; Balexert, c'est une demi-journée de shopping»

CHANTAL YERLY

ligne cette retraitée active, comédienne au sein de la troupe de théâtre Les Compagnons de la Tulipe Noire. Si cette femme positive continue à apprécier des lieux où elle «se sent bien», Paulette n'en est pas moins remontée contre «ceux qui laissent partir le centre en décrépidité»: «On est vraiment les mal-aimés, les délaissés de Vernier! Alors on ne se fait plus guère d'illusions...»

Suite au retrait de Denner, l'implantation du groupe



A la sortie de l'école. La joie des retrouvailles après l'effort. Les enfants apprécient eux aussi leur quartier: ils peuvent rentrer chez eux sans être confrontés au trafic automobile. Précieux!

Magro - qui vend sous l'enseigne Casino - avait d'abord, il est vrai, été envisagée pour revitaliser le moribond centre commercial. Mais le projet a avorté (nos éditions des 31 mai et 1er juin derniers). Pour la plus grande colère du conseiller administratif Thierry Apothéloz: «Déjà à l'agonie, le centre n'avait vraiment pas besoin de ça.»

La venue d'Aldi rend aujourd'hui l'élus socialiste nettement plus optimiste. «Suite au

retrait de Magro, le Conseil administratif verniolan a rencontré le propriétaire du centre pour trouver une solution de rechange, indispensable pour créer une place de village favorisant les échanges et le lien social», insiste Thierry Apothéloz. La démarche a visiblement payé: «L'autorisation est déjà en force, il ne reste plus qu'à obtenir une complémentaire. Les travaux pourraient rapidement démarrer, l'ouverture étant espérée pour 2010.»

Malgré l'épilogue Magro, nombreux, parmi les 6500 habitants qui vivent dans les barres de béton colorées des Avanchets, veulent eux aussi à présent croire au «miracle» Aldi. Et à l'effet boule de neige que pourrait entraîner l'implantation du discount allemand dans leur quartier. Pour l'heure, c'est pourtant la mort des petits commerces et la sinistrose ambiance qui les minent.

Le témoignage de cette maman de trois enfants en atteste:

«Avant, on trouvait des légumes, de la viande; ça nous dépannait bien! Aujourd'hui, on est obligé d'aller à perpète...» Beaucoup d'exagération dans l'air, Balexert n'étant qu'à deux pas. Chantal en ajoute pourtant une louche: «Notre centre, c'est des courses en vingt minutes; Balexert, c'est une demi-journée de shopping, la foule et la queue aux caisses.»

Et la couturière des lieux de se souvenir avec nostalgie «du bon vieux temps où de nombreux commerces brillaient au beau milieu des Avanchets». Les habitants s'inquiètent surtout pour les personnes âgées. «Pas commode pour elles d'al-

ler faire leurs commissions là-bas, appuyées sur leur tricycle.» Une élégante octogénaire acquiesce: «A mon âge, c'est bien commode d'avoir des commerces de proximité. Ça facilite les déplacements et c'est bon pour le moral.»

Un jeune pense lui aussi avec tendresse aux seniors: «Avant, ils allaient chercher leurs journaux chez Serge. Le sympathique kiosquier n'était pas avare de son temps pour discuter avec eux. Plus le centre se meurt et plus les petits vieux sont condamnés à rester chez eux et à déprimer.»

Laurence Bézégout